



La ferme se mue en collectif



Les autorités ont été séduites par le projet de reconversion de la ferme. DR

LAUSANNE Le domaine de Rovéréaz devient un laboratoire sociopédagogique et bio.

SOPHIE DUPONT / LE COURRIER
 info@lacote.ch

Devant les bâtiments imposants du domaine agricole de Rovéréaz, propriété lausannoise, quelques poules picorent et une machine agricole semble attendre d'être mise en marche. C'est ici qu'un collectif nourrit un rêve un peu fou: redonner vie au domaine, en mêlant agroécologie, pédagogie et insertion so-

ciale, tout en assurant sa rentabilité.

Un droit de superficie d'une durée de 30 ans est sur le point d'être signé avec la Ville de Lausanne. Les autorités ont été séduites par le projet de reconversion de la ferme, exploitée pendant une génération par l'agriculteur et élu UDC Jean-Luc Chollet. Elles comptent sur le collectif pour contribuer à alimenter les cantines scolaires et crèches.

Une utopie qui germe

Depuis le début de l'année, les six membres «collectif Rovéréaz»

font germer leur utopie. «Nous voulons être un trait d'union entre la ville et la campagne, mais aussi entre les quartiers voisins de Chailly et des Boveresses, l'un cosu, l'autre populaire», esquisse Elise Magnenat, au milieu du potager en permaculture, première réalisation du collectif. Cet espace de 1300 m² né ce printemps a été conçu avec l'association Permaculture estudiantine lausannoise (PEL) et les habitants du quartier. «C'est un lieu de rencontre accessible à tous, où l'on peut expérimenter et faire des erreurs», explique le membre du collectif, animatrice



socioculturelle.

Les deux chantiers participatifs organisés ce printemps ont été pris d'assaut. «*En voyant que 150 personnes avaient répondu au premier appel en quelques jours, nous avons paniqué. Comment allons-nous occuper tous ces gens en un week-end?*»

Pierres sèches en spirale

Le pari semble réussi. Les installations du potager témoignent de nombreuses heures de travail. Des buttes surélevées, retenues par des branches tressées, permettent de jardiner sans se baisser. A côté, des plantes médicinales sont disposées en un immense mandala. Enfin, des constructions de pierres sèches en spirale qui dominent le jardin s'élèvent pour offrir un abri à des plantes aromatiques de milieux variés. Des toilettes sèches et un four à pain en argile et paille complètent l'œuvre des volontaires.

Tous les lundis, le jardin propose un accueil libre aux jardiniers en herbe, qui arrosent, plantent et récoltent le fruit de leur travail. Le collectif cherche à sensibiliser tous les publics. «*Nous avons accueilli une équipe de migrants de l'Evam (ndlr: Etablissement vaudois d'accueil des migrants), et des mesures de réin-*

sertion sociale ont déjà démarré», illustre Elise Magnenat. Depuis ce printemps, le collectif croule sous les demandes de visite.

Deuxième volet du projet, la production agricole démarrera en douceur cet automne, avec un hectare de maraîchage. Au total, les 26 hectares du domaine accueilleront en outre des grandes cultures (blé, colza, etc.) et des vergers. Dès la rentrée, les crèches pourront expérimenter le potager. La salle où le couple Chollet accueillait déjà des classes sera rénovée. A long terme, le collectif veut créer un café paysan et un marché.

Incertitudes à lever

«*Je ne sais pas encore si tout est réalisable, mais en voyant l'enthousiasme de la population, je suis persuadée que nous allons dans la bonne direction*», juge Elise Magnenat. Pour l'animatrice, les compétences diversifiées des membres du collectif – deux agriculteurs, deux travailleurs sociaux, un ingénieur en environnement et un commercial – font sa force. «*Mais cela implique aussi beaucoup de réunions*», sourit-elle. Même si les domaines de travail sont divisés, tout se discute.

Avec son concept novateur, le collectif fait face aux incertitu-

des de l'administration. «*Nous voulons créer une société anonyme qui rassemblerait toutes les parties du projet, elles-mêmes indépendantes. La SA serait signataire du droit de superficie*», explique Elise Magnenat. L'attente d'une réponse de la commission foncière cantonale bloque une partie des projets.

Les bâtiments devraient être acquis pour une somme symbolique, mais leur vétusté nécessite des investissements évalués à plusieurs millions de francs. L'ancienne étable fera place au stockage des produits, au marché et au café paysan. L'appartement de dix pièces, énergivore, sera transformé en trois logements qui accueilleront une partie des membres.

Le collectif compte financer les travaux grâce au soutien d'investisseurs, par du financement participatif et des fonds propres. L'exploitation vivra de la vente de ses produits agricoles et des mandats sociaux. Elle bénéficiera en outre des paiements directs fédéraux.

INFO

Visite guidée

Les 24 et 25 septembre, la ferme de Rovéréaz organise une fête des récoltes ouverte à tous, avec visite guidée du jardin et repas.